

90 ans du Bois International

1970 à 2020 : du record de production aux mutations de la scierie française

Le Bois International vient de fêter ses 90 ans (1930-2020). Dans la continuité du dossier que nous avons publié en décembre dernier sur l'histoire du machinisme forestier (1), nous vous proposons une rétrospective, en deux parties, dédiée aux métiers de la scierie et à l'évolution des techniques de transformation. Cette semaine, des années 1970 aux années 2020.

Dynamisée par le courant bâtisseur, la période est faste pour les 10.000 scieries françaises de la fin des années soixante. Elles atteindront un sommet de production de 10 millions de m³ de sciage en 1973 qui fait oublier la passe délicate de l'exploitation et de la transformation des quelque 3 millions de m³ de chablis issus des coups de vent de 1967. Cette catastrophe toucha l'ensemble de l'Europe avec un volume abattu de près de 30 millions de m³.

Du côté de la construction, l'État encourage «la politique des modèles», qui favorise les séries moyennes, maisons individuelles standardisées, et d'équipement public. Dans ce contexte, on peut signaler le lancement d'une scierie «à l'échelle américaine» par le Groupement industriel de manufacture de menuiseries (GIMM) sur le port de Nantes en avril 1968. L'objectif : alimenter en bois exotiques les 14 usines du groupe à travers la France (2). Un record en matière de construction, publiques et privées confondues, est obtenu en 1973 avec 550.000 logements créés. Le pic ne sera plus jamais atteint.

Sur le plan technique, l'année 1972 correspond aux regroupements des principaux fabricants de matériels de scierie pour présenter un front uni face à la concurrence internationale.

L'industrialisation est en route. Les grosses scieries montrent l'exemple. Les moyennes et les petites emboîtent le pas. De nouveaux fabricants de matériels, LBL et MEM, arrivent. Pour l'un ce sera le renouvellement du sciage dans les années 80 avec le «Bi-Bat» et pour l'autre les twins de reprise, le télé-twin et la déligneuse Cobra. La concentration des fabricants en 1972 donnera la compagnie W. Gillet-Guillet-Rennepont d'un côté, et de l'autre, le groupement d'intérêt économique Gillet de Casteljalous, Vigneau et la firme belge Danckaert.

C'est également l'année de la création de Formabois. Cette association de formation professionnelle aux industries du bois fonctionnera pendant près

de 30 ans avant de rentrer dans le giron du CTBA en 1999 et de disparaître définitivement, et au grand regret de la profession, au début des années 2000. La période euphorique est stoppée net fin 1973 par le premier choc pétrolier. Avec la flambée des prix des bois sur pied et la sévère crise s'abattant sur le bâtiment, l'avenir est gris pour le secteur de la première transformation. Les scieries, quelle que soit leur taille, passent en quelques mois d'une activité sans précédent pour l'époque à une activité presque végétative. Les commandes n'arrivent plus. Il «faut aller pleurer le travail» et surtout récupérer les traites chez les clients. Sombres sont les lendemains pour ceux qui ont investi dans la modernisation de leur outil de production. Beaucoup ne s'en relèveront pas. Le deuxième choc pétrolier de 1979 finira de laminer les scieries. En dix ans, près de la moitié des unités disparaissent. La concentration est en marche. C'est à cette époque que les pouvoirs publics lancent le concept «filière bois». L'idée première est de développer le bois-énergie pour contrer les gaspillages liés au pétrole.

Dans cet élan, les années 1980-1990 verront une modernisation des scieries. Encouragé par les pouvoirs publics et l'octroi de subventions du FFN, le secteur verra sa productivité décoller. Malgré la disparition de près de 50% des scieries, le milieu produit autant qu'en 1973.

Dans les années 1980, la reprise timide de la construction dope le moral des professionnels, surtout dans le résineux. Ces derniers investissent dans la restructuration de leur chaîne de production et installent des scies à grumes d'un plus grand diamètre (1,40 m) en bi-coupe, en bi-bâtis ou en encore en télé-twin, équipées de guides à pression. La déligneuse Socolest C9, qui équipe bon nombre de scieries depuis des années, est remplacée par la déligneuse de nouvelle génération MEM Cobra. Le délignage évolue puisqu'il peut aussi refendre des noyaux. Ce sera aussi l'outil de production qui remplacera peu à peu en scie de reprise, résineux et feuillus, le Clavis et le EH5 Vigneau. Les twin-bar seront aussi très utilisés en reprise sur les lignes de production de charpente et d'emballage. Des traits lumineux (laser) sont montés sur les machines pour un positionnement plus rapide des pièces à débiter.

Des mécanisations sont ajoutées pour améliorer cheminement et transfert du bois. De grosses déligneuses remplacent peu à peu le traditionnel chariot libre. Le sciage en ligne à base de scies circulaires de type canter, importé des pays nordiques et du Nord de l'Amérique, fait son apparition dans les scieries



industrielles de résineux. Il remplace les trains de sciage de scies alternatives qui sont cependant encore très utilisés dans l'Est de la France et en Allemagne dans les scieries moyennes. Par la même occasion, la généralisation des dentures au carbure a lieu sur les scies circulaires. Des broyeurs et des slabbers sont installés au début des années 90. Finis les fastidieux fagots à confectionner ! La Gestion de production assistée par ordinateur (GPAO) entre dans les grosses scieries. C'est aussi la période de remise en cause des processus d'affûtage. Avec l'apparition des écorceuses en scierie, la préparation de la voie par écrasement, que beaucoup avaient délaissée en raison de sa fragilité au profit du stellite assuré par les fabricants de lame, revient en force avec le concept américain, Armstrong.

Dans les années 1980-1990, on voit aussi apparaître les premiers parcs à grumes mécanisés. Le «*coup de chablis*» de 1982 accélérera les installations. Les scieurs, face à la nécessité de mobiliser au plus vite la matière pour minimiser les pertes, se mettent à écorcer en scierie. L'industrialisation est en route, prônée par le rapport du député landais Duroure, en 1982. L'accent est mis sur «*la production standardisée afin de rentrer sur les grands marchés nationaux et internationaux. Il faut lutter à armes égales avec les produits d'importation et en particulier les sciages résineux nordiques*».

Entre 1988 et 1990, 20% de la capacité de sciage de résineux et 12% de celle des feuillus ont été modernisés. La production des sciages résineux s'est accrue de 1,4 million de m³ entre 1982 et 1989, retrouvant ainsi le niveau record de 1973, soit 10 millions de m³. Les exportations dans le même temps tripleront. Les performances du secteur des sciages feuillus, après des années difficiles, retrouveront leur niveau des années 1970.

Les années 90 : crise et tempête

La décennie 1990 enregistre dès son début le troisième choc pétrolier. En France, la crise de l'immobilier sévit fortement et par ricochet celle du bâtiment.

L'année 1993 sera la plus douloureuse pour les scieries de résineux, quelle que soit leur taille. À la récession économique s'est ajoutée l'absorption des 110 millions de m³ de chablis résineux issus du Nord et de l'Est de la France, de Belgique et d'Allemagne, dus à la tempête de début 1990.

Les dévaluations des monnaies européennes (Italie, Suède, Espagne, Portugal) freinent brutalement les exportations. De plus, des aides étatiques (subvention au m³) permettent aux Suédois de vendre en janvier 1993 de l'épicéa – choix 2 – à 750 francs, alors que le prix de vente plancher français se situe à 950 francs. Dumping sur les prix, bradage des sciages nationaux et mise en péril des entreprises de l'ensemble de la filière conduisent la profession à se mobiliser dans une manifestation massive et exceptionnelle à Nantes le 12 mai 1993. Des aides d'urgence et surtout une «*clause de sauvegarde*» à l'encontre des sciages nordiques sont réclamées à l'État.

Cette période mettra en avant le douglas qui se vendra mieux à l'exportation. Dans les zones où cette essence est présente, le Massif central en particulier, il assurera la survie de bon nombre de scieries.

L'année 1994 sera ensuite marquée par une relance brutale de la consommation

de pâte à papier. La production intense de pâte menée par les pays nordiques, faite, il faut le rappeler, avec les produits connexes de scierie (PCS) induira une surproduction de sciages, déstabilisant encore une fois l'équilibre précaire des cours européens des sciages résineux. On estime qu'il a fallu résorber, de septembre 1995 à juin 1996, plus d'un million de m³ de sciage en surplus.

Après 1996 et jusqu'à la fin de la décennie, la reprise économique aidant et la confiance retrouvée chez les consommateurs, les scieries renouent avec une certaine stabilité et visibilité quant à leur avenir. Les investissements reprennent. La crise est passée. Du matériel de sciage est renouvelé. Les scies à chariot augmentent encore leur capacité – diamètre 160 cm et plus –, et s'équipent en même temps de slabber pour le déchetage des dosses. Des lignes de type canter s'installent pour les petits et les moyens diamètres. On découvre sur les déligneuses la technologie des scies circulaires minces, guidées et déjà très utilisées aux États-Unis. La GPAO se généralise. Des logiciels permettent l'optimisation des prix de revient grâce à une prise en compte des paramètres de production et des coûts. Des restructurations s'opèrent aussi en aval des chaînes de production : trimmer, chaîne de tri, séchoir, station de traitement aux normes, autoclave pour l'imprégnation, mise en place de processus de revalorisation de produits : rabotage, profilage, aboutage, panneautage, bois massif reconstitué, taille de charpente informatisée...

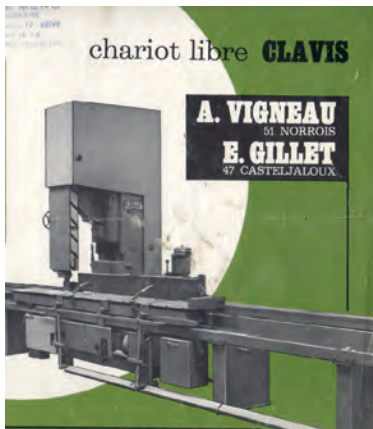
Ce retour à la normale n'engage pas pour autant des augmentations de prix notables dans le résineux. Dans la même période, le secteur du feuillu voit le chêne, essence emblématique de la scierie française, boudé par le consommateur qui, par effet de mode, préfère les bois clairs : hêtre, frêne, sycomore. Les plus beaux hêtres partent pour l'Asie avec pour conséquence une augmentation des cours de 30 à 40%. La décennie 90 s'achève enfin aussi mal qu'elle a commencé puisque fin décembre 1999 deux tempêtes, Lothar et Martin, renversent l'équivalent d'une forêt de 500.000 hectares sur la quasi-totalité du territoire et n'épargnent que le Sud-Est. Environ 140 millions de m³ de bois au sol (8% du volume sur pied), soit en moyenne 2 à 3 années de récolte. Les secteurs Sud-Ouest, Centre et Est sont plus touchés que

✓ ZOOM

Évolution des marques et labels

Entre 1988 et 2000, le CTBA sortira sous la norme NF B 53-100, son premier cahier des charges : Classement des sciages de bois et feuillus tendres. Il délivrera dans la foulée ses marques de qualité avec CTB Sciages pour les sciages résineux standards, sapin, épicéa, pin maritime, pin sylvestre, pin noir, pin laricio, douglas, CTB Feuillus pour les sciages feuillus, chêne et hêtre (frises, avivés et prédébites). L'AFNOR remplace l'ancienne norme française des sciages résineux et rend obligatoire son application début 2000.

Des labels ont été créés : Sélection Vosges, Jura supérieur, Fibra sciages Rhône-Alpes et Sciage pin des Landes. J'ai choisi le chêne, mettent l'accent sur l'authentification de la provenance des produits.



La scie de reprise «Clavis» de Vigneau-Gillet qui équipera bon nombre de scieries aussi bien dans les résineux que les feuillus.



La déligneuse MEM Cobra, un outil de production que l'on retrouvera dans bon nombre de scieries, aussi bien de résineux que de feuillus.

d'autres et déplorent la perte de plus de 6 années de récolte, tant les dégâts sont importants, voire 7 années dans le Beaujolais. Pour les scieurs, le défi est d'exploiter au plus vite les parcelles endommagées afin de contrer les attaques phytosanitaires. Afin d'éviter l'effondrement des cours, le stockage s'est organisé. Pour conserver la matière ligneuse, des aires sous arrosage ou immergées sont mises en place, subventionnées en partie par les pouvoirs publics.

Les années 2000 : de l'exploitation intense des chablis à la crise financière

Le début de la décennie est marqué par l'exceptionnelle mobilisation des chablis par les exploitants forestiers, les entrepreneurs de travaux forestiers et les scieurs encouragés financièrement par les pouvoirs publics (aide aux équipements, aide au transport, aide au stockage). L'écoulement des produits profite d'une bonne santé de la construction qui va culminer en 2007 à 420.000 mises en chantier.

En feuillu, la France, grâce à la notoriété de ses essences, est toujours leader avec près de 2 millions de m³, mais a perdu 1 million de m³ par rapport au début des années 1990. Par contre, on relève la montée en puissance des sciages résineux qui vont atteindre près de 8 millions de m³ alors qu'ils ne représentaient que 5,5 millions de m³ dans la période 1980-85. Une production en expansion certes, mais qui ne suffit pas à coller à celle des leaders européens qui, depuis 2000, sont dans des courbes ascendantes : plus de 23 millions de m³ pour l'Allemagne, 17 millions de m³ pour la Suède, 13 millions de m³ pour la Finlande... La production française de résineux ne suffit pas à répondre aux besoins des utilisateurs de l'aval qui en importent plus de 3 millions de m³, dont 2 des pays nordiques et 1 d'Allemagne. Une problématique accentuée, selon l'aval, par le fait que la production française est insuffisamment séchée. Paradoxe ou constat du manque d'intérêt pour le sujet, on sait seulement depuis 2005 (source Agreste EAB) que 13% du volume de sciage feuillu et 5,5% du volume résineux sont séchés artificiellement !

Le marquage CE pour les sciages résineux de structures (charpente, MOB), et après bien des péripéties, devient obligatoire à la fin de la décennie. Des inquiétudes de plus en plus vives naissent quant à l'avenir des «sciages sur liste» par rapport à la tendance de standardisation et de normalisation des produits. L'accroissement de production a été dopé par des aides aux investissements qui sont passés de 4 millions d'euros en 2006 à 10 millions en 2007. Des niveaux maintenus en 2008.

Au cœur de la crise économique et financière de 2009, le mardi 19 mai à Ur-matt, dans le Bas-Rhin, le Président de la République demande au ministre en charge de la Forêt de mettre en place un Fonds stratégique d'investissement pour la filière bois destiné à contribuer au renforcement du tissu industriel de valorisation du bois. En septembre est annoncée la création du Fonds stratégique bois (FSB), dont «l'objectif est de faire émerger des entreprises de taille suffisante pour structurer la filière». Ce fonds se concentrera en particulier sur le secteur du sciage. Il est doté d'un montant initial de 20 millions d'euros, et l'ambition affichée est d'atteindre un montant de 100 millions d'euros d'investissement.

L'effet multiplicateur a donc été important. En 2010, le ministère chargé de la Forêt continuera de soutenir les investissements des scieries au même niveau qu'avant ce plan exceptionnel, c'est-à-dire à hauteur de 4 millions d'euros. Les projets d'investissements apportant de la valeur ajoutée aux sciages sont particulièrement visés par ces aides.

Dans la dernière décennie, les scieries renouvellent leur matériel de production. L'innovation n'engendre pas de révolution, mais l'adaptation de plus en plus prégnante d'outils d'aide à la décision en matière de sciage et de classement du bois. La recherche accrue de gain de points matière est aussi le résultat de la cherté de la ressource. L'outil de coupe scie à ruban se dotera du carbure. Le stellitage et l'écrasement sont encore des réponses pour de nombreuses scieries françaises, pour des raisons économiques ou techniques. De nombreux centres de taille numériques pour la charpente sont installés dans les scieries industrielles. L'installation de séchoirs se fait en milieu de décennie, poussée par les besoins de l'aval et aussi par une prise de conscience «qu'il faut sécher» si l'on veut reprendre des parts de marché aux bois d'importation...

Après plus de cinquante années de prélèvements, le FFN est supprimé en janvier 2000. Il faudra attendre le 1^{er} septembre 2005 pour qu'une Cotisation volontaire obligatoire (CVO) voie le jour. C'est l'association France bois forêt, créée en 2004, qui se charge de recueillir les fonds prélevés sur la base de la valeur des bois ronds et des produits forestiers transformés en France. L'objectif prioritaire est de faire progresser l'utilisation de la ressource forestière nationale par des actions d'information et de communication.

L'action conjuguée du CNDB, des interprofessions et du courant environnemental permettent une forte croissance de la maison ossature bois (de 6.000 unités au début des années 2000 à plus de 15.000 à la fin de la décennie). Cette poussée reste cependant marginale avec seulement 4 à 5% des parts de marché dans le secteur de la maison individuelle et cela malgré les «préoccupations CO₂» et d'économie d'énergie. Des chaufferies collectives au bois voient le jour sur



tout le territoire, et l'achat de chaudières et de poêles est encouragé par l'État par le biais de crédit d'impôt.

L'appui technique a été renforcé par l'Afocel (Association forêt cellulose) qui a fusionné avec le CTBA (Centre technique du bois et de l'ameublement) le 1^{er} juin 2007. Cette fusion a donné naissance à l'institut technologique FCBA. Les objectifs s'inscrivent dans le triptyque : innovation, synergie et services.

Le travail en groupement s'est aussi développé dans cette période qui a vu la création de plateformes de séchage et de revalorisation (traitement, rabotage, usinage, collage).

Les petites structures «*s'en sortent mieux*» grâce au travail de proximité alors que le secteur industriel est plus impacté (dumping sur la vente, concentration de la demande, cherté des approvisionnements) par la crise des subprimes née outre-Atlantique en 2007-2008.

Les années d'après crise financière jusqu'en 2020

Dans la décennie 2010-2020, le secteur du sciage est impacté directement suite à la crise de 2008 par la perte de 100.000 mises en chantier au plus bas, en 2014. Une dizaine d'années seront nécessaires pour approcher à nouveau le seuil des 400.000 mises en chantiers. Si la reprise du secteur du résineux a été lente et progressive, celle du feuillu s'est amorcée dès 2013, soutenue par les marchés de l'export. Cette décennie sera marquée par la perte de quelque 500 scieries et de presque 2 Mm³ de sciages. Pour la première fois de l'histoire du sciage on constate que la perte de production des scieries disparues n'a pas été compensée par l'existant. Le climat d'incertitude financière et économique n'a pas empêché l'intégration horizontale et verticale dans de nombreuses entreprises grandes ou petites : fabrication de panneaux CLT dans le secteur industriel, vente directe dans le secteur artisanal...

A partir de 2013, on note une reprise des investissements dans le renouvellement du matériel des parcs, des machines de sciage (scies à grumes de gros diamètres, 160 et plus, avec des bâtis inclinés à 17° ou 18° accompagnés de slabber, installation sur les bâtis des scies à ruban de systèmes de lubrification par pulvérisation d'huile biodégradable en remplacement du gasoil), l'aménagement aval des scieries, centre de reprise, trimmer, chaîne de tri, empileuse et ERP (3). Installation de plusieurs lignes de cantérisation (en particulier des canters gros bois). Une véritable mutation industrielle s'opère dans les scieries moyennes. Selon la Banque de France (4) les investissements, entre 2013 et 2017, ont été constants dans le résineux, passant de 130 M€ à 110 M€, et évolutifs dans le feuillu, passant de 82 M€ à 180 M€. En début de décennie, liquidation judiciaire du fabricant de matériel MEM Industry. En 2014, le groupe Finega rachète les entreprises MEM, Segem, M1TB-Gillet Rennepont et Ciris. La fin de la décennie aura vu aussi la reprise par le fabricant suisse Iseli du secteur ruban du fabricant allemand Vollmer : machines d'affûtage, planage, tensionnage, stellitage et rectification.

Durant cette décennie, il convient aussi de citer :

- l'abandon, après des mois de polémique, de deux projets d'investissements étrangers dans le sciage : l'Allemand Pollemeier, spécialiste du hêtre qui

Le chariot de découpe BZH se vulgarisera dans les années 90 et apportera un vrai changement dans la préparation des bois et surtout moins de pénibilité et de dangerosité pour les ouvriers.

souhaitait s'installer dans les Vosges, et le Belge Industrie du bois Vielsalm (IBV), souhaitant s'installer dans la Nièvre afin d'y transformer 600.000 m³ de résineux ;

- le secteur du sciage landais qui s'est remis difficilement de la tempête

Klaus qui, le 24 janvier 2009, a abattu 40 millions de m³, dont 37 millions de m³ de pins maritimes sur 593.000 ha, soit 48% de la surface forestière. Conséquence directe, un manque de matière première très disputée avec les autres acteurs de la filière (pâte à papier, panneau) et sa cherté au fil des années. Également, en vue de réguler l'export du chêne, le lancement en 2015 du label «*Transformation UE*» de la ressource forestière du domaine public ;

- la fermeture en 2013 de la formation au sciage-affûtage dispensée au lycée du bois de Mouchard, ainsi qu'en 2018 de la section scierie au CFA de Lamure-sur-Azergues et de la scierie école du lycée de Dax, utilisée par les apprentis du CFA des industries du bois de Seyresse. Un CFA déplacé depuis la rentrée 2019 à Morcenx ;

- la problématique autour des gros et très gros bois résineux qui, en milieu de décennie, ne trouvent plus preneurs dans les ventes où leurs prix s'établissent au même niveau que les bois moyens que s'arrachent les industriels de la cantérisation ;

- à partir de 2017, le dépérissement des épicéas à cause du réchauffement climatique entraînant l'infestation parasitaire des scolytes sur d'immenses étendues dans l'Est de la France en particulier ;

- et enfin et ce n'est pas le moindre, début 2020, la crise du Covid-19. Les conséquences des mesures prises pour lutter contre l'épidémie ont très peu impacté le volume d'affaires des scieries. L'activité des entreprises a retrouvé un niveau normal au quatrième trimestre, dépassant même les prévisions alarmantes du début de crise. Les raisons, une consommation accrue du côté des particuliers qui ont profité des périodes de confinement pour améliorer leur cadre de vie en employant du bois aussi bien en intérieur qu'en extérieur et un maintien de l'activité de construction, tant publique que privée.

De notre correspondant **Maurice Chalayer**



(1) Lire par ailleurs : «90 ans du Bois International, 90 ans d'innovation en machinisme», dans *Le Bois International* n° 42-43 des samedis 19 et 26 décembre 2020.

(2) La scierie du GIMM comptera 80 employés et traitera 250 tonnes de bois par jour. Elle Fermera à la fin des années 70.

(3) Un ERP (Enterprise Resource Planning) encore parfois appelé PGI (Progiciel de gestion intégré) est un système d'information qui permet de gérer et suivre au quotidien, l'ensemble des informations et des services opérationnels d'une entreprise.

(4) Présenté à l'Assemblée générale de la FNB de 2018.